



► Dans la salle des mariages, autrefois grand salon, les peintures d'origine dévoilent l'activité portuaire de Paimpol au XIX^e siècle.

10h Le centre historique

Il faut poursuivre la promenade sur la place du Martray et dans les rues pavées environnantes où se concentrent les demeures anciennes, à pans de bois ou avec un bel appareillage de pierre. Rue des Huit-Patriotes, dans une maison à colombages du XV^e siècle, la quincaillerie-coutellerie Jézéquel peut s'enorgueillir de fabriquer des couteaux pour les pêcheurs depuis 1886. À côté, La Cale aux épices regorge de poivres, de baies et de curry du monde entier exposés dans un décor de comptoir colonial. « *Paimpol attire des boulangers, des voyageurs au long cours qui veulent poser leurs valises dans un port au goût d'ailleurs. C'est une petite ville avec un grand esprit d'ouverture* », confie Christophe Lemaire, son propriétaire, installé ici après une première vie en Asie.

14h La pointe de l'Arcouest

Après avoir déjeuné, l'appel de la mer se fait sentir. Cap au nord vers la pointe de l'Arcouest, distante de 6 kilomètres. En chemin, la petite chapelle de Perros-Hamon, nichée



dans le bourg de Ploubazlanec, mérite largement une halte. « La chapelle des naufragés », comme la nomme Loti dans son roman, abrite de nombreux ex-voto (peintures, maquettes, vitrail) liés à la grande pêche. Dans le porche, des « mémoires » sculptés dans le bois ou le marbre rendent hommage aux marins disparus. Ils furent près de deux mille à perdre la vie entre 1852 et 1935 en mer d'Islande. Des plaques commémoratives sur un mur dans l'enceinte du cimetière rappellent aussi les deuils des familles locales. Plus loin, à l'est du bourg, la pointe de la Trinité dégage une vue panoramique sur la mer. Les femmes des pêcheurs guettaient ici l'arrivée de leurs hommes, au pied d'une station d'un chemin de croix. Loti a baptisé le lieu « la Croix des veuves ». En face, se découpe l'île Saint-Riom, privée, où des moines fondèrent

En haut : dans la vieille ville, les ruelles pavées et les maisons d'armateurs à pans de bois ou présentant un bel appareillage en pierre voisinent les boutiques et autres galeries d'art.

Ci-dessus : La Cale aux épices, rue des Huit-Patriotes. Une véritable caverne d'Ali Baba dédiée aux épices du monde, rigoureusement sélectionnées par le propriétaire Christophe Lemaire.